

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°71
JANVIER-FÉVRIER 2010

E ditorial

DANS CE NUMÉRO

LA TOUR PREND GARDE ... A TOI !

Jean LLAURY

"La tour prend garde..." d'accord, je connais la chanson, mais de quelle tour s'agit-il ? Parce que des tours, et plus précisément des "tours de guet et à signaux", notre petit pays en regorge (tu n'exagères pas un peu ?). Qu'il s'agisse des Albères avec Madeloc et la Massane (entre autres), du Vallespir avec les tours de Cabrenç, celles de Corsavy et de Batère (entre autres), des Fenouillèdes avec la tour de Tautavel (el Far)..., et du Conflent avec les tours de Goa et de Mascardà...

Et bien, justement c'est à la tour mossétane de Mascardà que j'adresse cette mise en garde !

Pourquoi donc ? Telle que je la voyais au temps de mon enfance, telle je la vois aujourd'hui se dressant fièrement au milieu de la vallée, dominant la Bastide chère à Michèle Galibern et aux Verdier, le cours de la Castellane et le Mas Saint Bernard. Alors, pourquoi veux-tu la protéger ?

Tout simplement parce que je me rappelle, adolescent, l'avoir "auscultée" de très près en compagnie d'André Galibern de la Bastide –il y a donc quelques décennies– et, je ne l'ai réobservée attentivement que dernièrement.

Et, alors ? Qu'as-tu constaté ?

Je dois reconnaître que, vue de loin, par exemple du portail Ouest du château (où un panonceau la glorifie), en une cinquantaine d'années je ne l'ai guère vu évoluer et sa représentation à l'encre de Chine faite par J.J Ruffian-dis dans les années 50 porte déjà les deux plaies béantes visibles sur son flanc Sud ainsi que l'échancrure de son

(Suite page 28)

Agenda	2
Carnet	3
Au fil des saisons Quelques photos	5
Les associations	6
I si cantéssim ? Jean MAYDAT	9
Mosset fa temps (10) Jacques Joseph RUFFIANDIS	10
Le petit mossétan L'école de Mosset vers 1968	12
La gent d'aqui (2) Jacqueline Berges Jean LLAURY	14
A propos de la tour de Mascarda Jean LLAURY	16
Raid VTT Mosset-Pic du Midi de Bi-gorre André ROGER	17
Le coin des poètes MOSSET José VI LACECA	20
Histo-généalogie : Mosset et ses militaires (1) Jean PARES	21

AGENDA

CONFÉRENCE

Le **samedi 20 février** à 16 heures 30, à la salle polyvalente

PERSPECTIVE D'AVENIR À MOSSET Y VIVRE Y RESTER Y TRAVAILLER

La conférence sera présentée par Cécile et Olivier Hervé Bazin (petits-enfants de **Monique Four-nié**).

Elle sera suivie d'un dialogue.

ANIMATION : JACKO EN CONCERT CHANT, GUITARE, BANJO, HARMONICA

Samedi 20 février à 21 heures
à la salle polyvalente.
Proposée par l'**association Capelleta**

Tout au long de son show, JK se balade entre rock'n roll, folk irlandais, old country, cajun (folk français de Louisiane) sans oublier quelques bons airs de chez nous.

Il va de Cochran à Kurt Cobain, de Cash Johnny aux Clash, de Bashung à Bécaud, de Memphis à Perpignan et à Mosset

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Changement d'horaires à la poste à compter du 1^o février

Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, ouverture de 9 heures 30 à 12 heures.

Samedi, ouverture de 10 heures à 12 heures.

Fermeture le lundi.

JOURNÉE DE LA CHASSE FÊTE DE LA SAINT HUBERT

Le samedi 13 mars

Tous les Mossétans résidents permanents ou secondaires sont cordialement invités à la salle polyvalente, à partir de 11 heures 30, pour un apéritif et le traditionnel repas de la Saint Hubert.

Cette manifestation est organisée par la Commune et l'Association communale de chasse.

Pour faciliter l'organisation, il est nécessaire de se faire inscrire à la mairie en téléphonant au 0468050080. N'oubliez pas d'apporter vos couverts !

SANT JORDI

La **FÊTE DU LIVRE ET DE LA ROSE** est prévue pour le **dimanche 25 avril** et elle aura pour thème « Le train jaune », avec du théâtre, la bibliothèque, des stands de livres, une exposition, des ateliers (Atelier autonome du livre).

D'autres précisions seront apportées dans le prochain numéro.

MATANÇA DEL PORC

Le **dimanche 7 mars** à partir de 9 heures
à la salle polyvalente

Tradition incontournable des mois d'hiver,
Proposée par

Eliane Comelade et les Ateliers de cuisine catalane

Robert, Benjamin et Marion Puig charcutiers à Thuir, qui présentera le découpage des viandes avec explications

Cathie Vassail, éleveuse de porcs à la *Tremoleda*, sur la montagne de Mosset

Les participants seront accueillis avec *l'esmorzar de pagès*.

Le repas de midi sera composé du traditionnel *brou bufat* suivi du *trinxat* de joues de porc, d'une salade et des traditionnelles *coques* catalanes.

Le groupe Crescendo animera la fête.

La participation, repas compris, est de 23 euros (11,50 euros pour les moins de 12 ans).

Il est prudent de réserver avant le 28 février, en téléphonant au :

0468553649 0468050387 0468534368

CARNET



Pierre et Renée Gomez ont le plaisir de nous annoncer la naissance de leur petite-fille **Manon** née le 04 décembre 2009 à Montpellier. L'heureuse maman c'est Emilie Mary (catalane de Tautavel) et l'heureux papa est leur fils Eric Gomez.



Depuis l'Angleterre, Christopher et Diana Ross, nos amis du quartier de la Capelleta, nous annoncent la naissance de leur petite fille **Athène**, le 5 novembre 2009.

Françoise Fauré-Valleteau de Mouillac nous annonce la naissance de son petit-fils **Malo**, le 28 août 2009, au foyer d'Arnaud et Clémence, pour le grand bonheur des arrières grands-parents, Georges et Laurette Fauré.



Noces d'or

En nous adressant leurs Meilleurs vœux pour l'année 2010, **Jean Louis et Jacqueline Payré** nous annoncent qu'ils viennent de fêter dans la joie, leurs 50 ans de mariage.

C'était le 24 décembre. Deux de leurs filles, la troisième étant restée bloquée en Angleterre pour cause de papiers administratifs périmés, leurs gendres, une grande partie de leurs petits enfants, ont partagé avec eux ce moment d'émotion.

NAISSANCES



Antoinette et Cameron Logan, nos amis Néo-Zélandais du Plaçal, sont les heureux parents de **Cassian**, né le 5 janvier 2010 à Christchurch, Nouvelle Zélande



De Tremblay en France (93290), le 5 janvier 2010, nous apprenons la naissance de **Rubèn** au foyer d'Isabelle et Guilhem Arrous. Rubèn est le petit fils de Michel Arrous et l'arrière petit-neveu d'Yvette Quérol.

La nouvelle vient de Campôme : Aimé Bago et son épouse nous annoncent la naissance de leur petite-fille **Louise**, le 22 janvier 2010, au foyer de Françoise et Olivier Gravas.

DECES

Madame **Simone Laplace née Reverdy**, résidente du *Mosseto*, maman de Carole, est décédée le 11 décembre 2009, à l'âge de 83 ans.

Jacqueline Gomez, son épouse, Pascal, son fils et sa compagne Vanessa, ont le regret de nous faire part du décès de **Louis Gomez** survenu à l'âge de 79 ans, le 17 décembre 2009.

Deux Mossétans qui s'en vont à quelques jours d'intervalle et à qui Le Maire, Henri Sentenac a rendu un dernier hommage dont nous vous faisons part.

« Simone Laplace nous a quittés à l'âge de 83 ans.

Née et habitant à Carcassonne où elle tient une librairie, elle fait la connaissance de son futur mari Marcel, un enfant de Mosset qu'elle va épouser en 1957.

De cette union va naître Carole, qui en grandissant passera ses vacances à Mosset pour, au final, y résider en permanence.

L'âge de la retraite les pousse à se rapprocher de leur fille et à s'installer à Mosset. Pour Marcel, ce fut un retour aux sources, pour Simone un grand amour familial.

Malheureusement, Marcel ne profitera pas de sa nouvelle vie au pays, emporté par une longue et grave maladie.

Quant à Simone, elle occupera sa nouvelle maison entourée par sa fille et ses souvenirs. Mais elle aussi est rattrapée par la maladie. D'abord elle perd peu à peu la vue, ce qui l'handicape fortement, rendant son quotidien pénible et difficile. Puis ces derniers temps, sa santé se dégrade. Bien que soutenue et entourée par sa fille, la maladie finira par l'emporter en ce 11 décembre. »

« Il y a déjà deux ans, à la veille de Noël, la population de Mosset s'était mobilisée dans

un grand élan de solidarité, pour retrouver, tard, dans la nuit glaciale, Louis Gomez, qui, parti avec son frère Francis cueillir du gui, s'était égaré dans une montagne qu'il connaissait pourtant très bien.

Connaissant Louis, cette mésaventure ne pouvait qu'être le signe précurseur d'un début de maladie qui allait l'accompagner jusqu'à ce vendredi 17 décembre 2009, lendemain de son anniversaire, qu'il choisira pour nous quitter à l'âge de 79 ans.

Enfant de Mosset, il prendra pour épouse en 1964, Jacqueline, avec qui il aura deux enfants : Michel qui décèdera à l'âge de 23 ans et Pascal.

Employé par la commune de Mosset, il était la mémoire du village, de ses rues, de ses réseaux. Travailleur acharné, il était débordant d'activité et de conscience professionnelle.

Au terme de cette longue carrière au service de la collectivité, il prendra une retraite bien méritée en 1990 pour se consacrer, avec très souvent la présence de son épouse, à des travaux agricoles. Mais lors de ces deux dernières années, son état de santé s'est inexorablement dégradé, nécessitant de la part de Jacqueline, de son fils et de tout son entourage, une attention de tous les instants, et c'est, entouré de tous les siens qu'il nous a quittés ce 17 décembre 2009. »

Dans les derniers jours de janvier, un autre Mossétan nous a quittés.

Jean Vanni, dit Jeannot, est décédé le samedi 23 janvier 2010.

Il était le compagnon d'Arlette Maillol dont il partageait la vie depuis de nombreuses années.

Ils passaient tous deux de longs séjours à Mosset dans la maison familiale, près de la place de Dalt ou, aux beaux jours, dans leur cabanon de la roche plate.

Nous adressons aux familles éprouvées nos sincères condoléances.



Au



fil



des



saisons



Réveillons, fête des aînés, vœux de la municipalité, autant de moments de rencontre et de convivialité pour commencer la nouvelle année !

En famille ou entre amis, il y a toujours quelque chose à raconter.





LA VIE DES ASSOCIATIONS

Création d'une nouvelle association

COMMUNIQUE DE PRESSE :

PASSE ET AVENIR

« Ne perdons rien du passé. Ce n'est qu'avec le passé qu'on construit l'avenir ».

C'est ainsi qu'est née l'association Mosset Ara i Sempre.

Le patrimoine mossetan est riche de ses bâtiments et de son cadre de vie, témoins d'une activité rurale, industrielle, agricole et pastorale (maisons, forêt, estives, forges, église, fontaines, lavoirs, terrasses, canaux, chemins, cortals ...).

Protéger, classer et labelliser sont autant d'actions portées, il y a un temps, par des élus épris de Mosset et qui ont initié cette démarche pour en faire un lendemain. Nous souhaitons apporter notre pierre à ces orientations nées de passion et de volonté !

L'association Mosset Ara i Sempre a pour seule vocation la défense du patrimoine et de l'environnement ; elle ne veut qu'honorer, soutenir et pérenniser les « titres » dont la commune s'est parée lors de ces dernières années tels que *Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP)*, *Un des Plus Beaux Village de France*, *Ville d'Art et d'Histoire*, *Terres Romanes Pays Catalan*, *Parc Régional des Pyrénées Catalanes*, *Natura 2000*, *Village d'Europe*....

Notre approche se veut citoyenne pour pouvoir s'engager avec la participation de la municipalité, des associations et de vous TOUS : résidents, « expatriés » et fidèles de coeur.

Si rien n'est simple, et si tout est compliqué, nous oserons et tenterons avec vous pour y arriver.

Vos préoccupations seront aussi les nôtres : écrivez-nous pour vos questions et vos projets. Et si vous souhaitez aller plus loin, soutenez-nous et adhérez (l'adhésion 2010 est de 12 Euros pour assurer le fonctionnement de l'association).

Mosset c'est maintenant et pour toujours !

Notre adresse postale : M.A.S 273 Route du Col de Jau 66500 MOSSET.

Notre adresse Email : mossetaraisempre@orange.fr

Serge Reynes,

Un nouvel événement à Mosset le 8 Août 2010

Pour que la fête continue après Opéra-Mosset et en attendant la fête du 15 août restons mobilisés pour le premier vide-greniers ou vide-caves dans notre village!

Le but de cette manifestation est de faire découvrir à nos Visiteurs, par un plan détaillé de nos ruelles, toute sa richesse touristique et les créations de nos nombreux artistes : peintres, sculpteurs, écrivains, potiers etc...

Vous êtes chaleureusement conviés à créer votre propre stand dans vos caves ou devant votre porte.

-ainsi rien à déménager, rien à transporter loin de chez vous-.

Pour les Mossétans « de la banlieue » des tables seront gracieusement mises à votre disposition sur le parcours.

Pour les Mossétans et les Associations, la participation symbolique sera de 5 Euros.

Des professionnels seront présents à cette manifestation. Leur participation sera de 30 Euros ce qui permettra de donner une large diffusion et plus d'éclat à cette manifestation, qui, nous le souhaitons, deviendra pérenne et contribuera aux festivités estivales futures de Mosset.

Osez et rejoignez-nous !

Les bulletins d'inscription seront disponibles à la Tour des Parfums et à la Mairie.

Personnes à contacter :

Janie Bousquet tél : 0609974325

Monique Fournié tél : 0468 050518



OFFICE DU TOURISME

2009 est derrière nous, vive 2010

Patrick DISPÉRIER

Thérèse CARON



L'avez-vous reconnu ?

Et bien oui, c'est « notre » chat, le chat de Mosset, celui du blason, juste un peu stylisé, modernisé. Pour quelle raison, c'est simple : si, comme je n'en doute pas, vous lisez attentivement votre JdM vous avez déjà entendu parler de la ligne de produits griffés mise en place à la boutique de la Tour des Parfums grâce au partenariat avec Réseau Culturel. La voilà donc cette fameuse griffe : le chat façon 21^{ème} siècle. Il s'affiche désormais sur des produits griffés à son effigie, il se balade sur les étiquettes des articles en vente à la boutique. L'histoire continue donc pour notre chat mossetan qui n'a pas fini d'intriguer les visiteurs.

Les échos de la Tour.

Ce n'était qu'une impression, c'est maintenant une certitude car les chiffres ont parlé : malgré la crise, la saison 2009 a été meilleure que 2008. Nous sommes sur la bonne voie et mettons tout en œuvre pour que la tendance s'accroisse en 2010.

Et le départ fulgurant de l'année scolaire 2009/2010 est un bon signe : l'automne a déjà été bien fréquenté par nos écoliers et l'hiver ne fait plus peur, au contraire ; notre fidèle collège St Exupéry a encore 4 classes prévues en janvier et février, 2 autres collèges ont réservé pour mars, et pour la suite ça se précise. Autre point positif, l'amélioration constatée depuis plusieurs années du fonctionnement des réservations : tout d'abord les enseignants s'y prennent plus tôt pour réserver une date, peut-être suivant ce sage proverbe « chat échaudé craint l'eau froide » ! En effet certaines classes ont été refusées faute de place et nous avons donc à ce jour plusieurs réservations « fermes » pour juin ! Autre tendance qui se confirme, l'étalement de la fréquentation sur presque toute l'année scolaire. Enfin le sentier forestier connaît le succès tant attendu ; comme quoi il faut savoir être patient !

Janvier mois du bricolage à la Tour.

Le mois de janvier c'est celui de la fermeture annuelle du musée mais derrière les portes fermées on s'active, on en profite pour faire de la maintenance : révision totale de l'expo, nettoyage, réparations et petits bricolages, améliorations et bien sûr vérification des boîtes à odeurs.

Avant la réouverture la boutique doit être opérationnelle : commandes, étiquetage (avec le chat !), préparation des produits en régie (lavande...). Quelques étagères déplacées, d'autres ajoutées dans les placards pour optimiser le rangement, un petit coup de peinture par ci, un petit coup de chiffon par là et nous serons fins prêts pour accueillir les premiers visiteurs de février.

Toute l'équipe s'active pour préparer efficacement 2010 car il est temps de concrétiser les (trop ?) nombreuses idées qui se bousculent dans nos têtes pour concocter un programme varié et étoffé qui satisfera petits et grands, touristes et Mossetans. Souhaitons nous donc une bonne année animée et conviviale !



Les santons de Monique



Les illuminations pour une ambiance de fête



OPERA MOSSET

ROMEO/JULIETTE

Un projet qui avance à grands pas !

public son nouveau spectacle ROMEO/JULIETTE, d'après Charles Gounod, opéra qui aborde le mythe de l'amour contrarié mais éternel.

15 musiciens, 7 solistes, 46 choristes seront sur le plateau pour cette œuvre grave, dans laquelle Albert Heijdens, le metteur en scène a introduit du rythme, de la fantaisie, du burlesque, tout ce qui a contribué jusqu'à depuis ses débuts, à la popularité d'Opéra Mosset.

Pour mener à bien ce nouveau défi, chacun travaille dans son domaine depuis l'automne 2009.

L'équipe de 2003, *du Barbier de Séville* et de *Carmen* a été reconduite et l'on retrouve donc aux côtés d'Albert Heijdens, Pierre Noack chef d'orchestre et metteur en son, Chantal Daney chorégraphe, Jan Steen scénographe, Ghis mise en lumière, Max et Camille les maquilleurs....

A Mosset, depuis le mois d'octobre 2009, la chorale travaille toutes les semaines avec Françoise Guillon chef de chœur et Lionel Berbain pianiste répéteur, ce qui a permis à Pierre Noack (venu spécialement de Barcelone l'espace d'un Week end), de révéler la réécriture de l'Ouverture et de mettre en place avec l'orchestration toute la scène du bal (1^o acte).

L'été prochain, Opéra Mosset retrouvera la cour du château pour présenter à son fidèle

Un grand moment d'enthousiasme et de bonheur pour les choristes !

Les 23 et 24 janvier, Laetitia Casabianca, professeur de chant d'origine corse mais installée à Bayonne, est venue animer un stage vocal riche d'enseignements.

Au cours d'un travail d'ensemble puis par petits groupes, les choristes ont « fait vibrer leurs espaces intérieurs », ils ont senti leur voix résonner

en eux et avec les autres.

Comme le répétait Laetitia, *le chœur c'est comme un instrument, il faut apprendre à l'accorder, il faut s'écouter pour atteindre une homogénéité sonore.*

A Perpignan, les élèves du BT couture du Lycée Maillole ont terminé les costumes qu'ils



s'étaient proposé de réaliser.

A La Haye, en Hollande, Les solistes qui travaillent avec Gerda Van Zelm, nous ont déjà montré un aperçu de leur talent lors de la présentation du 21 novembre.

Nous avons hâte, maintenant, de voir arriver « le Maître Heijdens » avec des kilomètres de tissus somptueux, de passementeries, de perles, de fourrures, pour commencer les ateliers de couture et de décors.

Depuis qu'elles on découvert les croquis des décors et des costumes du scénographe Jan Steen, les « petites mains » frémissent d'impatience. Cette nouvelle production sera un spectacle visuel digne de celui de *La Flûte Enchantée*.



I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans



De xè on chantau ?

Une poignée de chants catalans

Illustration : Pilarín Bayés

✽ **Dédicace** : Je dédie ces 2 chansons d'enfants (*cançons de mainada*) aux élèves de l'école des trois villages de Mosset.

✽ **El Patufet** : Il est généralement présenté comme un minuscule enfant de la taille d'un grain de riz et portant une grande *barretina* rouge afin que ses parents puissent le retrouver plus aisément. Il est curieux et vilain jusqu'au jour où il décide de prouver au monde entier qu'il sait se rendre utile et que l'on peut lui faire confiance (dans d'autres versions, le Patufet est gentil et courageux dès le début de l'histoire). Dans cette chanson, il témoigne que dans la montagne il pleut et il neige...

✽ **Arri, Arri, Burriquet** : Peut-être vous souviendrez-vous avoir sauté tout enfant sur les genoux des parents ou des grands-parents, allant "*cap a Ceret*"... avec le "*burriquet*"...? C'est un peu comme la chansonnette française qui a bercé ma jeunesse : "*à dada sur mon baudet, quand il trotte il est coquet, au trot, au trot, au galop, au galop, au galop...*"



El Patufet



1. Pa-tu - fet d'on véns ? De la mun - ta - nya, de la mun - ta - nya, Pa - tu - fet d'on véns ? De la mun



- ta - nya, a veu - re el temps !



- I -

- Patufet d'on véns ?
- De la muntanya, de la muntanya,
- Patufet d'on véns ?
- De la muntanya, a veure el temps !

- II -

- I quin temps hi fa ?
- Plou i neva, plou i neva
- I quin temps hi fa ?
- Plou i neva i nevarà !



Arri, arri, burriquet

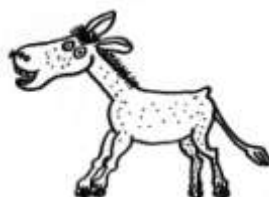


Ar - ri, ar - ri, bur - ri - quet, a - ni - rem cap a Ce - ret, a Ce - ret de la mun - ta - nya, vis - ca,



vis - ca l'a - ra - nya, a Ce - ret del mun - ta - nyó, vis - ca l'a - ra - nyó !

Arri, arri, burriquet,
anirem cap a Ceret,
a Ceret de la muntanya,
visca, visca l'aranya,
a Ceret del muntanyó,
visca l'aranyó !



Hue! hue! petit âne!
Demain nous irons à Céret,
À Céret de la montagne,
Vive, vive l'araignée,
À Céret du montagnon,
Vive l'araignon !



Références : - Livret et CD *Cançons populars catalanes* (Revista Terra Nostra N°1/9/31/41 – Prades Réédition 2003)
- *Tocatimbal - Cançons populars dels països catalans - Acció escolar del congrés de cultura catalana - Barcelona.*



MOSSET FA TEMPS

SOUVENIRS DE LA GRANDE GUERRE

PAR

JACQUES JOSEPH RUFFIANDIS

ENFANT DE MOSSET (11)

« Depuis le matin, ce jour-là, nous entendions étonnés un sourd roulement vers l'Est et nous apprîmes quelques jours plus tard qu'une bataille gigantesque était engagée devant Verdun. »

C'est par ces deux lignes et le nom d'une ville VERDUN que s'achevait le dixième extrait des souvenirs d'enfance, d'adolescence et de guerre de J.J Ruffiandis paru dans le N°70 du JdM. Notre mossétan était alors loin d'imaginer la somme de souffrance, de désespoir, de terreur et de désolation qu'allaient receler ces lieux devenus tristement mythiques : Verdun et le Fort de Vaux.

Quelques jours plus tard, le colonel *Michel* nous quittait pour prendre le commandement d'une brigade ; il était remplacé par le colonel *Bernard*.

Le 28 Avril nous nous mettions en marche vers l'Est, peu à peu nous nous rapprochions de la fournaise ; le 11 Mai nous étions à *Nubécourt* ; le roulement infernal devenait de jour en jour plus distinct. Le 18 Mai nous cantonnions à *Houdainville* sur des péniches amarrées le long du canal latéral à la *Meuse* ; paysage idyllique.

Le 19 Mai, le 1^{er} bataillon du 53^{ème} est en réserve au *tunnel de Tavannes*, le 2^{ème} à *Belrupt*, le 3^{ème} est en première ligne en avant du *fort de Vaux*. Nous voici tous dans la tempête. Ma 8^{ème} compagnie est bien en main avec quatre chefs de section éprouvés. *Sarda*, mon ordonnance m'a quitté pour passer aux téléphonistes, quelques jours plus tard il sera mortellement atteint par un éclat d'obus. Son successeur *Cambus* sera pour moi, à la fois le meilleur des serviteurs et des camarades du feu.

Le 22 mai nous quittons *Belrupt* et nous venons en réserve au tunnel de *Tavannes* sous un bombardement d'obus de gros calibre. Nous restons quatre jours dans ce milieu pestilentiel, dormant, veillant, mangeant, au milieu des déjections et des flaques d'urine, enviant parfois les hommes de

corvée allant vers les lignes chargés de munitions, parce qu'ils allaient pouvoir respirer un peu d'air moins vicié.

Le 25 mai, la nuit venue, nous allons faire la reconnaissance des premières lignes par le boyau *Altkirch* et le ravin de la *Horgne*, vrai ravin de la mort ; nous atteignons le *Fort de Vaux* après avoir traversé plusieurs barrages d'artillerie. Je traverse le Fort par les galeries souterraines et par une sortie terriblement battue j'atteins le saillant R1. Je reviens ensuite au Tunnel.

Le 26, prenant la tête de la 8^{ème} compagnie, précédé d'un guide du 1^{er} bataillon, je reprends le chemin du Fort ; trompés par les barrages, nous errons un moment dans le bois du *Chênois* au milieu des explosions ; enfin nous entrons dans les galeries du Fort et après une course folle nous arrivons à R1.

Nous sommes dans un paysage lunaire cent fois retourné par les gros obus allemands ; dans les trous d'obus reliés par des bouts de tranchées, des équipements, des débris humains traînent, les vivants y coudoient les morts.

Nous restons là, terrés, sous un soleil de plomb, dans la fumée et la puanteur, ne pouvant lever le nez qu'à la nuit tombée, car nous sommes pris en enfilade par le ravin de la *Caillette*. Le ravitaille-

ment n'arrivera aucun soir ; pendant quatre jours je vivrai avec *Cambus* de boîtes de conserve et de biscuits, buvant l'eau prise dans les bidons des morts.

Nous repoussons une attaque, après un intense pilonnage mal réglé heureusement. Un tir de 75 trop court nous cause des pertes ; derrière nous le *Fort de Vaux* fume sous les 210, les 380 et les 420 qui soulèvent d'énormes geysers de terre et de débris informes.

Le 31 nous sommes relevés et la 8^{ème} compagnie devient garnison du Fort ; le 1^{er} juin à une heure du matin elle se dirige à *Belrupt* perdant encore des hommes à la sortie du Tunnel de *Tavannes*. Or le 1^{er} juin l'ennemi débouche de *la Caillette*

et prend R3 et R2 ; le 2 des forces enlèvent *Damloup* et progressent vers le ravin de *la Horgne* ; le Fort est cerné.

Notre bataillon se porte au Tunnel sous un terrible barrage.

Le 3 juin, au moment où l'ennemi essaye de progresser, les unités disponibles du 53^{ème} s'élancent à la baïonnette, le poursuivent et sont arrêtées par notre propre barrage qui n'allonge pas son tir, faute de liaisons établies. La nuit venue, nous sommes relevés.

Quelques jours plus tard le 2^{ème} bataillon venait faire quelques travaux à la position intermédiaire au-dessus du Tunnel et le 16 nous quittons en camions l'enfer de *Verdun* pour aller au repos dans la région de *Bienville* au Sud de *Bar-le-Duc* ; du 19 mai au 15 juin les pertes du 53^{ème} étaient de 1021 blessés, tués ou disparus.

Après six jours d'un maigre repos dans un paysage frais et agréable, nous revenions en *Champagne* au secteur du *Calvaire*, au Nord de *Ville sur Tourbe*.

Après un séjour au bois *d'Hauzy* en lisière de *l'Argonne*, nous occupâmes en août les coins du *Mont*

Têtu et de Maisons de Champagne : coins d'alertes et de bombardements continuels par torpilles et bombes.

Enfin il fallait songer à reconstituer le 53^{ème} que *Verdun* avait épuisé ; il fallait se remettre à l'instruction et c'est ainsi que par *Mareuil, Romigny, Villers-Cotterets* le régiment arriva à *Dommiers Coevres* où nous organisâmes, au Sud de *Soissons*, une ligne avancée du camp retranché de *Paris* ; le 9 février enfin nous arrivions aux *Eparges*.

Il faisait un froid terrible, le thermomètre descendait à -25 et -27 °C. Je me rappelle avoir passé une nuit au village des *Monthairons* sur la *Meuse*, couché devant un feu où brûlaient d'énormes bûches et ne

parvenant pas à fermer l'œil tellement le froid me transperçait.

Je relevai au point C des *Eparges* une compagnie de *Normands*, gars d'attaque qui occupaient depuis longtemps ce secteur terrible.

Devant nous s'ouvrait un gigantesque entonnoir d'une quarantaine de mètres de diamètre dont nous occupions la lèvre ouest, les Allemands occupant la lèvre sud-est.

Nos artilleurs lançaient du ravin des *Eparges* d'énormes bombes de 245 mm sur les défenses ennemies et les entrées de galeries allemandes au sud du point C ; et l'ennemi répondait des lignes de *Combres* par d'énormes torpilles qui arrivaient tous les soirs avec un éclatement et des effets terrifiants.

A notre gauche, le point X tenu par un autre bataillon s'élevait sur un ravin boueux d'aspect sinistre, le ravin de *Fragaouille* où, en février 1915, plusieurs milliers de soldats français étaient morts, tués par balles ou happés par la boue gluante de cette région désolée.

Nulle part je n'avais vu pareil paysage de mort !

(A suivre)



MOSSET — Coté Est

LE PETIT MOSSÉTAN

L'ECOLE DE MOSSET A LA FIN DES ANNEES SOIXANTE

En fouillant dans son grenier, Jeanne Coste a retrouvé des archives concernant l'Ecole de Mosset à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, lorsque son époux **Charles Coste** était l'instituteur. Témoignages émouvants d'une école ouverte sur la nature, d'une école de la vie.

A travers quelques textes que nous avons tirés du « Petit Mossétan », journal entièrement créé par les élèves, nous retrouvons un Mosset déjà bien lointain., d'une vallée qui à chaque printemps se parait du rose de tous ses pêchers.



Isabelle et Eric Tublet . Gille Geaner .
Josephine Garcia - Lucette Festes - Marcel
Cornellena - Purification Ruiz - Silvie Gomez
Régine Canal - François et Annie Garcia
Vincent et Marie Jeanne Sarroca (boulangère)
Jean Michel Sarroca .

Quand mon père était jeune, il allait souvent garder les moutons en montagne. Comme il était pauvre et qu'il y avait en ce temps - la beaucoup de laines, il travaillait des gâtes pour millions. Un soir, au moment, il venait à son amie qu'il avait lue les laines avec le pied, Monsieur Grand ne voulait pas le croire... Bonheur penseait - à!

Un jour mon père l'emmena à la messe avec les laines et lui demanda: «En veux tu un, n'est-ce pas? » en catelan. Monsieur Grand lui répondit en riant «melli!»

Mon père travaillait déjà le terrain du loup qu'il allait acheter... Un jour lui prouva qu'il les tuait avec le pied. Mon père étonné avec le terrain lui en parlait. Étonnement, «bon! le un coin de pied il est comme le loup qui l'écartait par là. Il le ramassa et le mit à Monsieur Grand. Celui-ci adhérait, réalisant à peine, étonné: «- Oh ça c'est vrai! ça dans!»

LM



une belle peur

Toute la famille est réunie autour du feu. La maison est calme. Soudain un bruit de pas se fait entendre au grenier. Deux autres pas... deux autres qu'il y a quelqu'un... des pas recommencent.

Papa le plus courageux se lève, prend une lampe électrique, et monte les marches du grenier. Deux le suivent. Pas rebrousse nous et nous la porte qui grince sinistrement.

Mon père promène le faisceau lumineux dans tous les recoins et découvre au beau milieu de la pièce... un filon! Un grand filon au plumage couché!

Quand il nous aperçoit il dépose ses ailes lentement et s'enfuit en silence par la lucarne du grenier restée ouverte. Deux redescendons en riant de la belle peur qu'il nous a fait.

SYLVIE GOMBE C.F.2



LES GENS D'ICI



LA GENT D' AQUI !

JACQUELINE BERGES , MADAME ASSISTANCE VILLAGEOISE
DEL CASTELL A LA CAROLA.

(deuxième partie)

Jean Llaury

Il y a deux mois, la première partie de ce roman qu'est la vie de *Jacqueline* s'achevait alors que nouvellement installée -en compagnie d'*Albert*- sous la superbe tour d'angle de l'ancien château féodal, notre héroïne, toute jeune retraitée de la ville de Perpignan, se demandait vers qui ou vers quoi sa volonté de travailler et d'apporter son écot à la vie familiale allait la guider. Ajoutons que de tout temps la récente "Dame de la Tour" a manifesté le désir de servir, d'aller vers les autres. Et le Destin, pour le moins désagréable envers l'une des habitantes des anciennes écuries du château (écuries superbement rénovées en une pittoresque "cavalleria), va donner un coup de pouce à *Jacqueline* et de ce fait une nouvelle orientation à sa vie.

Dans un premier temps, un sort vraiment peu clément, frappe, en Septembre 1990, madame *Josette Catala*, en la faisant chuter lourdement ; bilan : fracture des deux poignets et incapacité à assurer la gestion quotidienne de sa maisonnée et de sa propre personne. C'est là qu'un second destin, favorable celui-ci (du moins à la "dame de la tour" !), intervient en faisant entrer en jeu *Jacqueline*, sa toute récente voisine, animée de son désir d'aider, de secourir... et cette dernière prend

les affaires et la santé de *Josette* en main jusqu'au rétablissement complet de l'accidentée.

Et là, ce Destin, toujours aussi favorable, poursuit son œuvre ! En effet; il se trouve que notre malheureuse blessée s'avère être l'une des sœurs de *René Mestres* alors maire de Mosset ; celui-ci, impressionné par les compétences et la disponibilité de *Jacqueline* la mettra en contact avec l'Assistance Sociale de Prades en fait la *Mutualité Sociale Agricole* (M.S.A) et voilà *Jacqueline* embauchée en qualité d'Assistante Ménagère en charge -avec d'autres assistantes, évidemment !- des trois villages de la Vallée : *Molitg*, *Campôme* et *Mosset*.



A *Mosset*, ses premiers "clients" officiels furent, dans l'ordre : *Madame Siré*, la maman d'*Annie et de Maurice* ; *Madame Ruffac de la carretera de Prada* ; *Monsieur Dimon*, le papa d'*Arlette* et *Monsieur Garrigo* le frère de *François*, doyen des résidents (qui vient de nous quitter)...et depuis ? Et bien, depuis, elle n'a cessé de s'occuper des autres...

Et à ce sujet, au sujet de toutes ces personnes pour lesquelles *Jacqueline* s'est longtemps dévouée, je pense que cet extrait d'un "courrier des lecteurs" paru dans le N°12 du *JdM* d'avril 2000,

vaut énormément plus qu'une longue énumération ou que ce que je pourrais moi-même en écrire :

"...Je voudrais féliciter toutes ces personnes qui font un effort pour faire revivre Mosset. En particulier, je souhaiterais adresser mes congratulations à quelqu'un qui est le rayon de soleil des mémés, mamies, pépés et papis de notre village. Quelqu'un qui, par son dévouement, sa gentillesse, sa compétence, son sourire essaie d'apporter un peu de bonheur dans leur solitude et leurs maladies ; vous l'avez deviné, il s'agit de Jacqueline Bergès à qui j'exprime toute ma reconnaissance.

Bravo Jacqueline !"

C'est ce qu'écrivait Jacqueline Quès de Prades après la disparition de deux de ses proches Rose et Jean (Ventura) Bousquet dont Jacqueline avait accompagné les dernières années.



En vérité, trois mots pourraient résumer toute son l'activité, toute sa capacité et sa disponibilité au service des autres : *compétence, bénévolat et solidarité*.

Sans oublier, et c'est tout à la gloire du village, que les deux derniers termes (au moins !) : *bénévolat et solidarité* sont également l'apanage de bon nombre de personnes résidant à Mosset...

Mais, revenons à Jacqueline que le Destin s'entête à solliciter à nouveau.

Ses activités d'aide ménagère auprès des personnes âgées ou en difficulté momentanée, sa sociabilité, son humanité ... font l'unanimité si bien que certains envisageraient bien, pour elle, un avenir "municipal"...

Justement, il se trouve qu' Alain, l'un des petits fils de madame Siré, sa première "patiente", amoureux du village de son enfance dont il a, entre autres, le désir d'en faire l'un des "plus beaux villages de France" se verrait bien paré de l'écharpe de maire (René Mestres se retirant) ; il "prend" alors sur sa liste Jacqueline laquelle va se retrouver dans le groupe élu investie dans la vie municipale avec le titre de 2^{ème} adjointe chargée du Social et de l'animation des fêtes... auxquels s'ajoutent diverses opérations humanitaires récurrentes telles que, au Printemps, la vente de

brioche en faveur des handicapés, le Téléthon ... et autres œuvres caritatives.

Lors de la mandature suivante, celle d'Olivier Bétoin, à nouveau sollicitée, Jacqueline se retrouvera 1^{ère} adjointe...

De même, son entrain et sa sociabilité se manifestent-ils, le lundi, lors des sorties organisées par Jacotte et Georges dans le cadre convivial du club des randonneurs del Carrer de la Font de les Senyores...

Malheureusement, Albert, son compagnon, qui prenait tant de plaisir à cultiver son jardin (en

l'occurrence, l'un de ceux de Claude Soler) décède le 25 mars 2003.

Jacqueline va continuer, poursuivre son œuvre de solidarité villageoise tout en prenant soin de son oncle Jean Casteil, veuf et résidant depuis les années 60 dans ce hameau de la Carole, cher, depuis

leur plus tendre enfance, à Jacqueline et à son frère Jean Louis...

Et, les années passant, sonne l'heure d'une deuxième retraite qui va pratiquement correspondre à la disparition de son oncle Jean l'ancien commerçant perpignanais.

S'en suivent, pratiquement dans le même mouvement, la vente de sa vaste maison "sota muralles" et l'installation à la Carole en compagnie de Orion (le noir) et Boubou (le frisé), ses deux grands chiens fidèles, sans oublier "Mimi tout roux" le chat ...

Jacqueline a "tout" sous la main, tout pour passer une agréable retraite : sept petits enfants, une arrière petite fille, Carla... Son jardin, ses poules et lapins des voisines agréables telles madame Olivé, Thérèse d'Opéra Mosset, la truculente et enthousiaste Simone (née Exposito) ainsi que sa fille Valérie, la famille Font, celle de Jean Louis son frère... sans omettre les habitants de Mosset et de son château ... enfin, ses deux molosses gentils afin de se balader dans les bois ...

Mais est-ce que tout cela pourra suffire lorsque, votre vie durant, vous vous êtes dévouée aux autres ? J'en doute et dans toute cette liste, je me demande à qui notre assistante villageoise "retraîtée" va pouvoir prochainement et évidem-

A PROPOS DE LA TOUR DE MASCARDÀ

Jean Llaury

Apparemment, les tours carrées telles que celles de *Cabrenç* ou de *Mascardà* sont parmi les plus anciennes ainsi que les plus rares de nos tours à signaux ou "atalayas".

Datées du XI^{ème} au XIII^{ème} siècles, elles auraient été bâties sur les fondations d'anciennes tours romaines ; c'est ainsi que (mais je n'engage que moi !) du temps des romains -soit vers le IV^{ème} siècle- trois tours, au moins, défendaient la *vallée de la Castellane* : la première, au sortir de la forêt du Col, aurait été érigée à l'endroit même où, au Moyen-âge, s'installera *le monastère de Sainte Marie de Jau* ; la deuxième se serait dressée sur le site actuel de *Mascardà* et la troisième se serait élevée sur ce qui deviendra l'emplacement du *château de Paracolls*, au dessus des *thermes de Molitg*.

Cependant, si du château on aperçoit distinctement la tour de *Mascardà*, de cette dernière est-il possible de repérer *Paracolls* ? J'en doute et suis donc amené à penser qu'une quatrième tour devait correspondre au donjon de l'ancienne forteresse mossétane sur le *Podium de Corts*.

Si bien que voilà comment, d'après moi, pouvait s'envisager la défense de la vallée :

Les *Atalayas* correspondaient par des fumées (fums) le jour et par des feux (focs) la nuit ; en cas d'invasion par *le pays de Saut*, l'alerte, donnée à partir de l'emplacement du futur *Monastère de Santa Maria de Jau*, fusait en direction de *Mascardà* dont les signaux, reçus par la *tour de Mosset*, rebondissaient jusqu'à *Paracolls* et de là jusqu'à *Clara*, véritable PC des forces d'occupation ou de libération (cela dépendait).

Mais voilà, notre histogénéalogiste *Jean Parès* est passé par là et le document -référéncié ADPO 100EDT33- qu'il a déniché aux archives départementales met en doute l'existence d'une quatrième tour de guet à *Mosset* ; jugez-en !

En l'an 1817, sur demande de la préfecture de l'époque laquelle faisait alors l'inventaire des monuments et édifices patrimoniaux, le *maire de Mosset, Julien Prats*, cite :

La tour dite de Mascardà (qui) a été brulée Dans le temps des Maures pour servir de télégraphe à la tour de Paracolls.

Il y a l'ancien château de Monsieur d'Aguilar dont une partie a été bâtie dans le temps des Rois d'Aragon...

Donc, si *Mascardà* a pu servir de télégraphe à la tour de *Paracolls*, point besoin d'une tour supplémentaire sur le *Podium de Corts*.

Remarques:

N'empêche que depuis les murs du château, mon antenne râteau me permet de capter les ondes télé retransmises par l'antenne relais de *Paracolls* ; cela est-il possible depuis *Mascardà* ?

Au milieu des vestiges de l'antique château de *Paracolls*, trône un débris de colonne qui pourrait bien être d'origine romaine.



La tour de Mascarda vers 1906

Raid MOSSET – PIC DU MIDI DE BIGORRE A VTT

Du 20 au 28 juillet 2009
(468 Km et 15 000 m de dénivelé positif)

André ROGER

Avec les Mossétans d'adoption :

Elodie et André ROGER, résidant à l'ancienne maison Triado, à la carretera de Prades, depuis leur retour de Guadeloupe

Antony MEUNIER, leur gendre

Jérôme TOUSSAINT (Tom), du carrer de les Sabateres

Et les Guadeloupéens : Jean et Jérôme POMMEZ, Jules BEBEL, Henry NOL, Marc DOREL.

Cette année, le groupe de VTT créé en Guadeloupe en 1993 avait décidé de se lancer dans la première partie de la grande traversée des Pyrénées à VTT de la Méditerranée au Pic du midi de Bigorre et, profitant de l'hébergement chez André ROGER, de démarrer de Mosset. Après la tranquille Grande traversée du Massif central en 2008, les Pyrénées, leurs pentes raides et leurs sommets enneigés nous tentaient.

Comme les autres années, nous avons réservé préalablement les couchages dans les gîtes d'étape et, pour éviter d'emporter trop de poids sur le vélo, une voiture suiveuse transporte les bagages et nous retrouve pour le repas du midi et à l'étape le soir. Elle est prévue également pour servir de secours en cas de panne de vélo irréparable ou de « coup de pompe » qui affecterait un ou plusieurs des participants. Nous nous relayons pour la conduire mais, délaissé le guidon de la bécane pour le volant est en général ressenti comme une corvée.



Le 18 et le 19 juillet, les Guadeloupéens débarquent de l'avion et se regroupent à Mosset. La journée est consacrée aux vérifications et aux réglages des vélos. Les premiers arrivés en profitent pour essayer les pistes mossétanes et la belle descente sur les thermes de Molitg.

La première étape, calculée peu difficile pour le début de l'aventure, nous mène de Mosset à Aigues Bonnes au dessus de Lapradelle Puylaurens par le col de la croix de Marquixanes, puis la forêt de Boucheville. Nous cueillons en route quelques coulemelles que nous ferons cuire le soir au gîte de Colette Chazalet. A noter également une superbe descente dans un sentier gravillonné en dessous du Col de Tulla, en dérapage et slalom au milieu des arbres, en direction de la Coume (notée 17 /20).

L'accueil et le repas du soir chez Colette sont encore une fois exceptionnels.

Le lendemain, nous longeons les murailles du magnifique château de Puylaurens avant de piquer sur Axat. La descente est si excitante que Tom en perd les pédales et casse sa chaîne. Il finira avec quelques mailons en moins. Ensuite, c'est une longue montée de-

puis le Pont D'Ollies jusqu'au plateau de Sault en passant par Quirbajou.

Nous pique-niquons dans la prairie à Lapeyre et poursuivons sur le plateau en passant Espezel, Belcaire.

Au col des Sept frères, la fatigue commence à s'accumuler. Seuls Tom et moi faisons le détour par le Col du Boum pour bénéficier d'une jolie descente sur le gîte de Comus où nous sommes accueillis par Anne. Encore un solide repas et une bonne nuit de repos.

La 3^e étape, très cathare, passe par le fabuleux Pog de Montségur et se termine sous le verti-

gineux château de Roquefixade. (34 km 1060 m +)

La descente des gorges de La Frau est technique et Jérôme se paie une belle chute. Certains passages rocheux nous obligent même à mettre brièvement pied à terre. Pour monter à Montségur, nous évitons le passage par le GR 107 au dessus de Pelail qui se révèle parfois une vraie galère lorsque le terrain est boueux et nous montons par le sentier de Morenci. La sortie de la forêt dans la prairie et la découverte du Pog de Montségur sont un spectacle inoubliable. Nous arrivons dans la prairie de Montségur à 11 h 22 et nous pique-niquons sur place. Après la sieste habituelle, nous repartons en direction de Montferrier par le sentier Cathare (descente très excitante, avec des passages boueux et d'autres très rapides). A Montferrier nous prenons un bain rafraîchissant dans la rivière.

Dans la montée sur Roquefixade, je trouve de beaux cèpes que j'emporte dans mon sac à dos pour améliorer notre repas du soir. Au gîte d'étape de Paul Périllou, l'ambiance est particulièrement agréable et détendue. Nous passons la soirée à discuter avec les autres randonneurs, notamment une sympathique Bénédicte qui nous régale avec son marc de Bourgogne familial.

Je suis obligé de sortir mon vieux rhum de Guadeloupe et nous comparons les deux élixirs. Le repas est bien arrosé et agrémenté des cèpes ramassés l'après-midi. C'est une chouette soirée. Il faut quand même aller se coucher car l'étape de demain est longue.

La quatrième étape nous conduit à *Massat* en passant par le *Col de Port* (55 Km et 1800m +)

Le départ de *Roquefixade* est donné comme d'habitude à 8 h. Après la ferme de *Montcamp*, nous prenons le sentier qui part en traversée en direction de *St Paul de Jarrat* en passant par *Les Cotes*. C'est à déconseiller car le sentier est abandonné sur une bonne partie et il faut naviguer dans les broussailles ; une demi heure



de perdue. Après *St Paul de Jarrat*, nous prenons la petite route qui monte au Sud Ouest jusqu'au lieu dit « *La Titou* ». Encore une mauvaise idée ! Les pépés propriétaires du lieu ont barré le sentier et empêchent les randonneurs de passer. Il faut une demi heure de négociations pour les convaincre de nous laisser passer. De plus, en dessous, se trouvent des épineux et nous aurons quelques crevaisons.

Après *Amplaing*, une trace très sympathique et bien dégagée monte jusqu'au col de *Teillet*. (alt 590) La montée est aussi plaisante que la descente. Puis nous rejoignons la route et grimpons vers le *Col de Port* (alt 1250 m) que nous atteignons à 14 h 45.

Après, c'est une longue et facile descente jusqu'à *Massat*. Nous arrivons au gîte équestre de *Garrabes* à 16h30 . Le gîte est en cours d'aménagement mais agréable et le gérant *Loic Chevrel*, sympathique. A conseiller, comme les trois précédents.

La cinquième étape est très montagneuse et rejoint *Castillon en Couserans* en passant par le Col de *Sarailé* et le difficile *Col de la Core* (alt. 1400m) (57 km et 1900 m +)



Le départ est donné à 8 h 05. Nous atteignons le Col de *Sarailé* à 9h15 (alt. 942). Nous continuons la route jusqu'à *Pentussa* et prenons le sentier descendant qui rejoint le Serre de

Rapheu en passant par *Coumes*. Nous nous éclatons dans la descente du *Serre de Rapheu* (sauts, dérapages). Nous passons le *Pas de Sausech* et montons (montée douce) jusqu'au *Tuc du Four*

La descente du *Tuc de Four* sur *Soueix Rogalle* est encore plus explosive. Nous rejoignons *Seix* par la route (Km 27) et nous faisons quelques courses. Après *Seix*, il faut monter jusqu'à *Esbintz*.

Nous arrivons à 12 h 30 et nous pique-niquons chez une Hollandaise accueillante. L'après-midi, nous continuons sur le GR 10 qui est maintenant un sentier de montagne et, rapidement, la raideur des pentes nous oblige à pousser ou à porter les vélos.

Nous atteignons le *Col de la Core* balayé par un vent froid qui nous incite à plonger rapidement dans la descente vers le lac de *Bethmale*. Nous prenons la variante GR10 E. Bon choix :

la descente est rapide, variée et technique. La descente qui suit *Bouche* reçoit la note de 19 :

raide, mais peu dangereuse, virages courts et serrés, tout en glisse. Ce n'est plus du VTT mais du ski. Génial !

Après un peu de route, nous atteignons *Castillon* à 17h 45

Nous sommes hébergés par la Famille *Jonathan* et *Myriam PEAT*. Accueil royal, chambres de style, confort, repas somptueux. C'est un peu plus cher que les gîtes d'étape mais c'est la classe !

La sixième étape est également très montagneuse. Elle passe par le *Col de Portet d'Aspet* et rejoint *Couledoux* (46 km et 1 9 0 0 m +) Le *Col de Portet d'Aspet* est réputé dur. Mais nous l'atteindrons nous, par le haut, en descendant par la piste en balcon qui traverse toute la montagne au dessus de *Buzan*. Auparavant, il faut monter dans la forêt par des pentes raides et encombrées de branchages. Le pique-nique au col sera

très apprécié, d'autant plus que, emportés par notre passion, nous avons plongé dans une belle descente

qui ne menait nulle part et nous avons été obligés de remonter !

Heureusement l'étape de l'après-midi est très courte et nous arrivons au gîte « Le Solayan » dès 15 heures. Dommage que l'accueil ne soit pas à la hauteur des installations de ce beau gîte (piscine, sauna). Serait-ce l'importance des investissements qui dispense les hôtes de manifester un peu d'attention envers les voyageurs de passage ?

La septième étape franchit plusieurs cols (*Col de Burret*, *Col des Ares*, *Pas de l'Ane*) avant de rejoindre *St Bertrand de Comminges* pour le pique-nique puis *Lortet*. Ce sera la plus longue (83 Km et 2000m +)

Cette étape sera marquée par les difficultés de navigation. Les chemins marqués sur les cartes sont souvent abandonnés et se révèlent parfois impraticables en VTT. Nous garderons en mémoire la chute d'Henri dans la première descente et les portages des vélos dans les ronces et au milieu des arbres abattus au dessus de *Malvézié*. Puis, c'est une longue montée jusqu'au *Pas de l'âne* et une descente rapide jusqu'à *Barbazan* avec de belles vues sur la plaine du *Commingois*. Nous cassons la croûte peu avant *St Bertrand de Comminges* où se trouve une aire de pique-nique ombragée. Il



est 13 h et nous avons parcouru 44 km dans la matinée. Nous repartons sous une chaleur caniculaire à 14 h 30. Nous passons à *St Bertrand de Comminges* (magnifique cathédrale) et prenons le GR 656 qui passe à *Labat*, puis *Tibiran Jaunac*, et après la grotte de *Gargas*, revient vers le Sud pour repartir vers le Nord jusqu'à *Lombrès*. Nous arrivons enfin à *Lortet* à 18 H.

Le Gîte de M. Turner se trouve à l'intersection de la D 76 et de la D 929. C'est une vaste ancienne colonie de vacances. Nous y sommes très bien accueillis et discutons vélo avec notre hôte qui est un pratiquant assidu du vélo (de route).

Le repas en compagnie de deux marcheuses de Compostelle est très agréable.

La huitième étape rejoint *Bagnères de Bigorre*. (40 Km et 1542 m+)

Le matin, pour la première fois, le ciel est couvert, le temps pluvieux et nous décidons de faire l'étape dans la matinée... en la raccourcissant un peu.

Nous partons à 8 h 15 sur la route qui monte au *Col de Luquet*, puis au *Col de Coupe* et au *Col de Boudarrats* par le sentier du Tour des Baronnie.

Nous y arrivons dans un brouillard épais et plongeons rapidement dans la descente vers *Artigaléou*, puis la *Coume de l'Homme Mort* jusqu'à *Arrodets* (descente sur large piste sans aucune difficulté).

Nous rejoignons par la route *Couret* en passant par *Bulan*. Ensuite nous montons vers la montagne de *Billexe*. La montée est raide et certains grimpent à pied. Au lacet coté 1017, il faut franchir la barrière marquant le changement de canton (les deux cantons voisins seraient-ils en guerre ?) et prendre le chemin qui continue tout droit en direction de *Tournarisse*. Nous rejoignons la piste forestière au point coté 1074 et commençons la descente vers *Bagnères* sous une pluie glaciale. La piste est roulante et descend en pente douce. Au point coté 961 et nommé *Bernadeus*, prendre le chemin herbeux qui descend sur *Asté* par le *Serre de Bataille*. Nous arrivons à *Gerde* à 12 H 45 où

nous sommes accueillis par les cousins d'Antony qui gèrent le camping. La chaleur de leur accueil nous fait oublier la pluie et les vêtements trempés.

L'après midi, nous rejoignons notre gîte à *Bagnères de Bigorre*. Le gîte, niché dans une vieille maison surprend un peu mais, c'est une bonne adresse. Ici encore, l'accueil est chaleureux et attentif et le petit déjeuner copieux. (Au Chat Ronfleur 3, Rue Alfred Casalás)

La neuvième étape consiste tout simplement à escalader le *Pic du Midi de Bigorre* en passant par le *Col du Tourmalet* (33 km et 2186 m +)

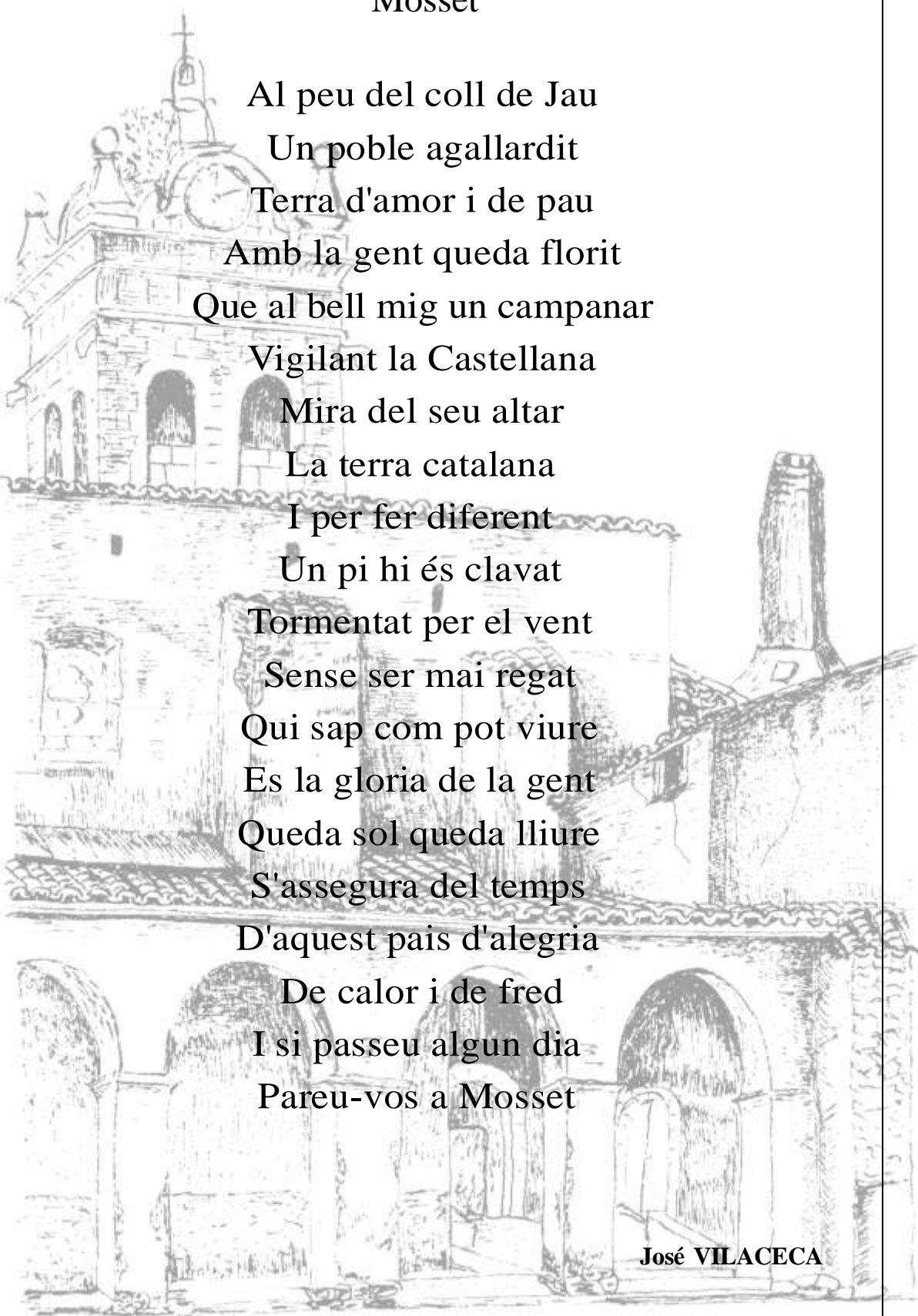
C'est le dernier jour. Le temps a heureusement changé pendant la nuit. Il est radieux. Antony, Jean, Henri et moi démarrons vers 8 heures pour « faire le *Tourmalet* ». Nous montons par la route jusqu'au Col que nous atteignons en deux heures décomptées au départ de *Ste Marie de Campan*.

En montant, nous apercevons le *Pic du midi* dressé orgueilleusement au dessus de nous et nous décidons de le rejoindre, au moins jusqu'au bout de la piste carrossable. Au *col du Tourmalet*, après les inévitables photos, nous sommes trois à avoir encore la force de prendre la piste qui monte jusqu'au chalet des *Laquets*, juste en dessous du Pic. Cela fait 33 Km de montée et 2186 m de dénivelé positif et nous décidons d'en rester là car nous sommes au bout de nos forces et il faut encore redescendre et aller prendre le train.

Mais, la vue sur les pics bleutés et enneigés, le lac d'*Oncet* au bleu profond que nous dominons, le spectacle des vautours tournoyant au dessus de nous, tout est grandiose et magnifique et incite à l'évasion. Le



Mosset



Al peu del coll de Jau
Un poble agallardit
Terra d'amor i de pau
Amb la gent queda florit
Que al bell mig un campanar
Vigilant la Castellana
Mira del seu altar
La terra catalana
I per fer diferent
Un pi hi és clavat
Tormentat per el vent
Sense ser mai regat
Qui sap com pot viure
Es la gloria de la gent
Queda sol queda lliure
S'assegura del temps
D'aquest pais d'alegria
De calor i de fred
I si passeu algun dia
Pareu-vos a Mosset

José VILACECA



Histo-Généalogie



Mosset et ses militaires (1)

1789 - Les brigands - La Milice Nationale

Les militaires sous l'ancien régime

Au XVIII^e siècle Mosset n'a pas connu la guerre sur son territoire et ses habitants ont manifesté un pacifisme parfait.

Cependant la proximité de l'Espagne a conduit certains notables, en quête de gloire et d'honorabilité, à participer à la défense de la frontière. Au début du siècle, **Pere Angel Parès**, né à Vingrau en 1675, marié et décédé à Mosset, est qualifié dans un acte notarié de 1705, de "*Capitaine des fusiliers de Montagne dans le bataillon du sieur Beller¹.*" Dans un autre document il est désigné comme "*Capitaine d'arquebusiers.*"

En 1726 une milice est créée à Olette pour protéger la frontière. Quatre Mossétans y sont enrôlés par tirage au sort : **Emmanuel Assens** (1700), **Grégori Sagui** (1696), **Joan Cantié** (1703) et **Sébastien Matheu²** (1696-1745).

En 1772, **Jacques Pompidor** (1731-1803) est nommé dans la *Capitainerie Générale du Roussillon* par le duc de **Noailles**, *Gouverneur de la Province de Roussillon, Conflent et Cerdagne*. Les gardes de cette organisation sont de véritables réservistes prêts à intervenir rapidement. Ils sont astreints d'acquérir et d'entretenir, à leurs frais, leur équipement ; En contrepartie ils bénéficient d'avantages fiscaux et judiciaires.

Ont aussi été membres de cette "*Capitainerie*" **Estève Busquet** (1712-1781) beau-père de **Joseph Parès** de Mosset (1736-1770).et **Bonaventure Castell** (1716) avec son fils **François Castell** (1686-1760) respectivement

beau père et beau frère de **Maurice Matheu** (1732-1812).

Enfin, en 1761, le *Viguiier du Conflent et Capcir* nommé **Jean Thomas** (1707-1788) *Capitaine de la milice bourgeoise de Villefranche*.



Arquebusier

Ces cas peu nombreux, montrent bien que Mosset et ses habitants n'ont pas participé aux conflits de cette période. On ne connaît aucun jeune Mossétan, enrôlé dans les troupes de mercenaires, comme soldat ou comme officier, pour participer à un des camps des guerres de successions. Il semble même que les d'**Aguilar** de ce siècle se soient tenus à l'écart des conflits alors que les régiments étaient presque exclusivement commandés par des nobles.

Il n'en sera plus de même pendant la Révolution, l'Empire, les guerres coloniales et l'effroyable guerre de 1914-1918 avec ses 44 morts, 11 veuves et 132 blessés³.

Depuis le traité de 1659, qui ramenait la Catalogne du Nord à l'intérieur de la chaîne pyrénéenne, notre département n'a plus jamais été un enjeu entre l'Espagne et la France. La frontière naturelle a prévalu sur l'unité de la communauté culturelle. La seule exception est l'invasion espagnole de 1793 au cours de laquelle le territoire de Mosset a été occupé un mois



Duc de Noailles

Mosset en 1789⁴

L'organisation administrative générale est toujours celle de l'ancien régime. **Jean Thomas**, batlle depuis 1754, est décédé en 1788 à 80 ans. Son rôle



était devenu secondaire et d'**Aguilar** ne s'était pas pressé de le remplacer. En 1789, la fonction est tenue par **Julien Corcinos** (1745-1820) mais, comme nous le verrons, certains disent et écrivent qu'il "se dit batlle." plus qu'il ne l'est.

Il est assisté du sous-batlle, ou sergent, **Julien Prats** (1747) chargé de la police locale mais qui est aussi garde des forêts de d'**Aguilar** et, à ce titre, sous les ordres de **Pompidor**. Par ailleurs, la sécurité est assurée par deux clavaires, **Maurice Cossey** (1724-1813) et **Léon Ville** (1745-1851), nommés par la Communauté et soumis à l'autorité des consuls.

Les 3 consuls sont le jeune **Isidore Lavila** (1758-1825), premier consul, **Bonaventure Cossey** (1732-1813) et **Jean Anriquel** (1741-1819).

Les biens de d'**Aguilar** sont gérés par **Jacques Pompidor** qui, de ce fait, est le percepteur des dîmes.

Isidore Lavila contre Julien Corcinos

Isidore Lavila est l'homme clé de la Révolution à Mosset. Dernier Consul de l'ancien régime il en tire toute la légitimité. Plus républicain que révolutionnaire, il met tout le dynamisme de ses 30 ans au service de la communauté. Il combat l'injustice et les privilèges avec un souci constant d'ordre et de lutte contre l'insécurité.

Le 27 décembre 1788 est une date historique qui marque le début du changement de régime. Le conseil communal devient "Conseil spécial" dont le représentant du seigneur est exclu. L'assemblée est réunie dans la maison consulaire du 5 *Plaça de Dalt*. **Isidore Lavila**, fait une première déclaration, comme il aime les faire, modèle d'engagement républicain et de probité⁴.

“*Messieurs.*

La charge de consul, à laquelle la communauté a voulu me nommer, me met, aujourd'hui, dans une alternative bien critique. Cependant, l'honneur et

la probité seront toujours mon guide et je m'exposerai à perdre la bienveillance de mes plus grands amis pour soutenir les droits de la communauté qui me les confie. Je ne prétends jamais faire aucune démarche que, préalablement, je ne vous ai fait assembler pour prendre votre conseil. Je suis persuadé que vos avis ne partiront que d'un esprit d'impartialité et de justice. Le caprice, la haine, la vengeance n'habiteront jamais parmi vous. C'est le moyen de ne pas s'enfourner dans de mauvaises affaires et de faire régner l'ordre dans la communauté.

*Nouveau dans la charge de consul, je ne puis encore en connaître tous les usages. Cependant il me paraît que, de tout temps, on a appelé le batlle à tous les conseils qui se sont tenus mais je sais aussi que le conseil n'a pas voulu admettre le nommé **Julien Corcinos** qui se dit batlle.*

Cependant je ne cacherai pas qu'il est bien désagréable, pour moi et pour mes collègues, d'être exposés à quelques affaires particulières en faisant assembler le conseil sans son assistance. Je voudrais que vous trouviez un moyen pour que la communauté ne perde pas ses droits et que nous ne soyions pas exposés.

C'est sur quoi je vous prie de délibérer après avoir réfléchi de nouveau sur la suffisance des droits de la communauté."

Et sur cette proposition le conseil a délibéré "que jamais **Julien Corcinos**, soit disant batlle, ni aucun autre hors du corps municipal, ne doit assister aux Conseils Spéciaux qui se tiendront, attendu qu'il ne [prouve] pas à la communauté qu'il est batlle. Et d'ailleurs, il ne peut pas l'être conformément à l'usage et à la transaction faite entre messire **don Galceran de Cruilles** et la communauté en date du 7 février 1647.

*Et la communauté déchargera Messieurs les consuls de toutes les poursuites, qu'on pourrait faire contre eux, pour n'avoir pas appelé **Corcinos** à ces conseils spéciaux."*

Avant de clôturer la réunion trois événements récents sont débattus. Ils renforcent ceux qui veulent écarter **Corcinos**. Les conflits entre les clavaires de police, **Maurice Cossey** et **Léon Ville**, soumis aux consuls et le sergent **Julien Prats**, homme de **Corcinos**, sont devenus insupportables. La double autorité du batlle, représentant du seigneur, d'une part et, d'autre part, des consuls représentant le peuple, la première l'emportant sur la seconde, doit cesser.

Le premier cas, en date du 22 décembre, concerne **Joseph Pajau** (1734-1794) à qui **Jacinthe**

Estéba (1730-1794) aubergiste et boulanger (fermier du seigneur) refuse de vendre du pain. Les clavaires, après avoir verbalisé, font intervenir le sergent de police **Julien Prats** pour saisir des objets qui feront office de gages. **Julien Corcinos**, informé, a exigé du sergent de rendre les objets. Et les autres constatent : "**Corcinos a empêché impunément le cours de la justice.**"

Le second, en date du 20 novembre, concerne la réprimande, que **Lavila** a adressée au sergent **Julien Prats**. Il avait confisqué une bouteille de vin portée par la jeune **Tereza Alzeu**. Le sergent explique qu'il n'a fait qu'obéir aux ordres de **Corcinos** qui interdit la vente hors du monopole du cabaret seigneurial. Et les autres de commenter : "**Corcinos semble, par ces procédés vouloir anéantir toute autorité consulaire.**"

Le troisième résulte de l'interdiction des tables de jeu, ouvertes au cabaret, pendant les offices divins. **Julien Corcinos** ordonne au fermier tenant le cabaret de d'**Aguilar** de ne pas se soumettre aux ordres des consuls.

Mosset vit en 1789 au rythme des Assemblées du Conseil Spécial qui se déroulent et se succèdent selon un processus quasi invariable :

- appel des citoyens "*au son de la cloche*,"
- sous la présidence du premier consul, **Isidore Lavila** en présence des deux autres consuls
- dans la maison consulaire mais parfois dans l'église ou à la *Plaça de Dalt* en fonction du nombre des participants.
- en présence des clavaires, **Maurice Cossey** et **Léon Vila**

- plus une dizaine de personnes qui forment le conseil spécial.

- le secrétaire, depuis le 25 janvier 1789, est **Jacques Ruffiandis**⁵. Il a remplacé **Joseph Vilanove**, l'instituteur.

Le 9 février, le Conseil Spécial se préoccupe du rôle des impôts dont il a été fait lecture la veille, à l'issue de la grand messe du dimanche, et pour lesquels "*un nombre considérable de particuliers se trouvent surchargés.*" **Joseph Prats** (1742-1814), **Augustin Garriguet** (1737-1808), **Joseph Galaud** (1757-1816) et **Pierre Angel Parès** (1747-1806), qui prêtent serment, sont només taxateurs.

Les 15 et 16 février, le 19 avril et le 7 juin, le sujet est l'audit des comptes de la communauté depuis 1777. Ils ont été approuvés.

Le 13 avril c'est l'approbation des cahiers de doléances et la désignation des 4 "députés" qui "*ont accepté ladite commission et promis de s'en acquitter fidèlement* : " **Izidore Lavila**, **Jean Escanyé**, **Joseph Porteil** et **Léon Vila** iront les porter et les défendre, le 16 avril, au juge du *Siège Royal de la Viguerie du Conflent et Capcir* à Prades⁶, après que les textes aient été lus par le vicaire **Galiay** au prône de l'église le dimanche précédent.

Suivent 25 signatures mais sans celles de ceux qui sont liés à d'**Aguilar** : **Jacques Pompidor**, **Maurice Matheu**, **Julien Corcinos**, **Julien Prats** mais qui, intelligemment, sauront rapidement devenir des leaders de la Révolution mossétane.



Mosset et les brigands⁴

Huit cents brigands aux portes de Mosset ?

Au soir du 5 août 1789, **Isidore Lavila** reçoit une première lettre des consuls de Montfort-sur-Boulzane et une seconde le lendemain matin. Montfort est, dans l'Aude, à une douzaine de kilomètres de Mosset en ligne droite et à moins de 4 heures de marche.

Première lettre

Montfort le 5 août 1789

." Messieurs.

Quoique nous soyons d'une province différente de la vôtre, nous ne sommes pas moins voisins et citoyens. C'est en ces deux qualités, que nous croyons devoir vous prévenir des malheurs qui nous menacent et afin que vous vous teniez sur vos gardes et, aussi, que nous puissions nous secourir mutuellement.

Les consuls de Caudiès viennent de nous donner avis qu'il y a, du côté de Quillan, une bande de brigands, d'environ 800 hommes, qui ont dévasté Rivet et d'autres villages du côté de Puivert et Quillan. En conséquence nous avons enrôlé tous les habitants de notre communauté capables de porter les armes et nous sommes toujours prêts à marcher au secours de nos voisins.

Nous espérons que vous voudrez bien nous faire connaître vos intentions sur le secours que nous devons nous porter et si nous pouvons compter sur vous, dans le cas où nous aurions le malheur d'en avoir besoin, comme vous pouvez compter sur nous en toutes les occasions. Il serait bien que vous préveniez les communautés voisines."

La lettre, signée par un consul, porte le post-scriptum suivant signé **Sébastien Escanyer** (1759-1832) : "Ne croyez pas que cette lettre soit un badinage. Je vous assure que c'est la vérité qu'on vous y annonce."

Seconde lettre

Elle est écrite par le seul **Sébastien Escanyer** qui fait partie en 1789 de la commission qui rédige le cahier de doléances du Roussillon et sera Commandant de la Garde Nationale de Vinça. Rappelons qu'il est né à Mosset dans la maison qui porte sa date de naissance "1759 - Dia 24 mars" au 1 *Escaler d'en Dolfe* et qu'il sera député en 1791.

"Messieurs,



Signature de Sébastien Escanyer

Armement des particuliers de Mosset en 1792

22 fusils
9 sabres ou épées
7 pistolets

Si vous êtes citoyens, si vous nous regardez comme vos frères, si enfin vous êtes secourables, venez avec autant d'hommes armés que vous pourrez. Les brigands sont à La Peyre et on les a vus descendre à Axat. Les consuls de Lapradelle et ceux de Caudiès et enfin ceux de tous les villages voisins viennent de nous écrire pour nous prier de

partir incessamment et de se joindre à Lapradelle à la pointe du jour. Il faut prévenir ces scélérats et ne pas les laisser approcher de nos villages. Ainsi, Messieurs, assemblez autant d'hommes que vous

pourrez et venez de suite armés avec des fusils, haches, broches ou triques. Le temps presse. Vous pouvez passer par ici où vous serez attendus par 25 hommes. Les autres prendront le devant.

Nous sommes avec les sentiments des vrais patriotes. Vos amis et serviteurs."

Sébastien Escanyer pour les consuls de Montfort
Post-scriptum : "En mon nom particulier. Je vous en prie. Je serai à la tête de 100 hommes. N'en parlez point à ma mère."

Mosset le 6 août 1789

A Mosset, en toute urgence, les cloches sont sonnées et les deux lettres sont lues dans l'église aux citoyens assemblés autour de **Lavila** et d'**Escanyer**. On le croyait parti "à la tête de 100 hommes."

Tous les Mossétans qui sont en mesure de porter les armes sont réquisitionnés. **Maurice Matheu**, 62 ans, en prendra le commandement.

"Attendu que notre communauté se trouve dépourvue de fusils et de munitions de guerre, **Isidore Lavila** est chargé de demander au commandant de la place de Villefranche de prêter et fournir une centaine de fusils avec les munitions... Cette délibération sera diffusée au commandant de la province et aux autres villes de Conflent ainsi qu'au seigneur de notre communauté Monsieur le marquis d'**Aguilar**." Les règles du moment sont encore respectées.

La délibération porte les signatures habituelles mais aussi celles de ceux que l'on peut considérer comme des "conservateurs" qui se manifestent pour la première fois : **Jacques Pompidor** et surtout le curé **Joseph Parer**. Celle de **Julien Corcinos** n'y figure pas.



On ne sait rien de la suite et des actions menées contre les 800 brigands. Que sont-ils devenus ? Le principe de précaution n'était pas, en 1789, inscrit dans la constitution mais tout laisse croire qu'il en a été largement abusé. On ne connaît que le procès verbal de la réunion du surlendemain. Elle paraît clore l'événement. Là aussi, on sent la démesure mais Mosset, porté au pinacle, ne s'en plaindra pas.

La ville de Montfort reconnaissante

Assemblée sur la place de Montfort, le 9 août 1789, plus d'une centaine d'hommes, parmi lesquels **Sébastien Escanyer**, **Nicolas Laguerre** mais très peu de Mossétans, le premier consul de Montfort, fait les propositions suivantes :

" Je ne doute pas que vous ne soyez tous pénétrés de la plus vive reconnaissance envers tous les habitants de la ville de Mosset. Je suis persuadé qu'il n' en est pas un parmi vous qui ne verse jusqu'à la dernière goutte de son sang pour défendre ladite ville si elle se trouvait dans le cas où nous avons cru l'être nous-mêmes. Le zèle avec lequel ces généreux voisins ont volé à notre secours sur une simple lettre que je leur ai écrite, pour leur faire part de nos alarmes, est une preuve authen-

La ville de Montfort témoigne

« ... la plus vive reconnaissance envers les habitants de la ville de Mosset. »

tique et non équivoque de leur affectueux dévouement... et nos descendants pourraient oublier le grand service que nous venons de recevoir... Il est encore de notre devoir de l'inscrire dans nos annales."

Après délibération le procès verbal renchérit : le village de Montfort *"ne peut jamais méconnaître le service important que la ville de Mosset a voulu lui rendre en envoyant à son secours une grande quantité de ses habitants. Ils ont montré le plus grand zèle pour défendre cette communauté et pour aller, même, prévenir l'arrivée des brigands dont on nous menaçait de l'approche et, qu'en conséquence, il ne laissera jamais échapper aucune occasion pour témoigner à cette généreuse ville la juste reconnaissance dont la présente assemblée est pénétrée."*

Est déclaré coupable d'ingratitude quiconque de ce village de Montfort oserait refuser son secours à ladite ville de Mosset, à quelque époque que ce soit, si elle se trouvait en avoir besoin pour des causes justes et légitimes."

La milice nationale de 1789

Origine des milices de 1789

Les milices sont le contrepoint aux événements populaires violents de 1789. Les bourgeois réformateurs veulent contrôler et limiter les effets de ces mouvements spontanés et anarchiques qui pourraient les dépasser dans leur volonté réelle de changement. L'exemple national typique de ces "dérapages" est la prise de la Bastille le 14 juillet. En réaction, la ville de Paris créera immédiatement la première Milice Nationale.

A Prades⁷, les 27 et 28 juillet, *" les bureaux sont pillés... dès que parvient la nouvelle de la prise de la Bastille."*

De tels actes provoquent un réflexe sécuritaire général et, à l'exemple de Paris, chaque commune se dote d'une milice dont la mission officielle est d'assurer la sécurité intérieure, l'armée assurant la sécurité extérieure.

Le 27 juillet à Perpignan, on compose, *"une milice bourgeoise et, dans l'enthousiasme populaire et à l'unanimité, on en confie le commandement au Marquis d'Aguilar⁸."* Ce d'Aguilar est le fils de **Pierre d'Aguilar**, encore seigneur de

Mosset. Ce dernier sera, quelques mois plus tard, le premier maire de Perpignan.

La naissance de ces milices, plus ou moins



La prise de la Bastille (14 juillet 1789)

improvisées, conduit le pouvoir à les organiser et les justifier : " *La garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique ; cette force est donc instituée pour l'avantage de tous et non pour l'utilité particulière de ceux à qui elle est confiée.*"

A Mosset, l'annonce des 800 brigands signalés par **Sébastien Escanyer** dans la région de Montfort, en août dernier, quelle qu'en soit la réalité et la nature, a fortement influencé les esprits et favorisé la mise sur pied de la Milice locale.

Création de la Milice à Mosset⁴

Isidore Lavila a mis toute son ardeur dans l'information des citoyens et l'organisation de cette force. Tout a été fait pour que les habitants prennent conscience des menaces qui pèsent sur leur tranquillité. Dès le 23 août, "la déclaration du Roi, l'arrêté de l'Assemblée Nationale du 9 août" ont été affichés et lus au prône de l'église. On remarquera, au passage, qu'en 1789, deux siècles avant internet, le texte d'un décret était lu à Mosset, deux semaines plus tard.

Contre l'insécurité

Le Dimanche 6 septembre 1789, une nouvelle déclaration du Roi est affichée et lue dans l'église. Elle est suivie d'un grand rassemblement de 300 hommes à la *Plaça de Dalt*.

Le premier consul, dans sa grandiloquence habituelle et de bon ton de l'époque, prend la parole : " *Si vous n'étiez déjà instruits des troubles qui affectent la France... je vous en instruirais aujourd'hui. Vous comprendrez, Messieurs, qu'il est de notre prudence de nous mettre en garde contre toute sorte de gens mal intentionnés.* "

En bon père de famille il les met aussi en garde contre eux-mêmes : " *Et même les citoyens, dans les bornes du devoir, en les empêchant de se por-*



ter à des excès et d'user d'une excessive et pernicieuse liberté, que le défaut de subordination ne met que trop souvent en feu.

Je ne doute pas que vous ne soyez portés aux biens de l'ordre et que vous ne voyiez avec des yeux d'indignation les troubles et désordres qui sont arrivés.

Il ne vous en coûtera donc pas pour faire une association qui tende à les prévenir et les faire cesser si le cas y échoit.

Je vous propose donc, Messieurs de créer une Milice Nationale composée de tous les habitants capables de porter les armes pour le maintien de la paix, la défense des citoyens et contre les perturbateurs du repos public."

Il a été "unaniment délibéré" de créer cette Milice. Tous ceux qui voudront volontairement se faire enrôler pourront s'inscrire chez le secrétaire **Jacques Ruffiandis** dès le mardi matin suivant. Ensuite la milice sera organisée en compagnies, les chefs seront nommés et il sera prêté serment. Parmi les nombreuses signatures, on remarque celles de **Sébastien Escanyer** et **Maurice Mathieu**.

Les 8 et le 13 septembre 1789

Mais, le mardi 8, l'enthousiasme est tombé. Le nombre d'inscrits est insuffisant. Les citoyens qui

Encadrement de la Milice Nationale de Mosset en 1789

Compagnie	Capitaine	Lieutenant	Sergent	Caporal
Première	Pierre François Arrous (1724-1801)	Gaudérique Porteil (1779-1860)	Cosme Thomas (1774-1836)	Joseph Escanyé (1756-1832)
Deuxième	Joseph Porteil (1752-1824)	Jean Climens (1761-1849)	Louis Oliver (1759-1832)	Isidore Dirigoy (1756-1811)
Troisième	Martin Climens (1751-1828)	Thomas Corcinos (1770-1867)	Joseph Estève (1760-1834)	Joseph Terrals (1766-1838)
Quatrième	Bonaventure Matheu (1775)	Jacques Costeseque (1723-1800)	Joseph Cantié (1756-1824)	Marc Ruffiandis (1740-1818)
Cinquième	Jacques Ruffiandis	Joseph Vilenove (1720- >1792)	Valent Comaills (1761)	Joseph Fabre (1749-1806)
Sixième	Augustin Garriguet (1737-1805)	Jean Ruffiandis	Jacques Comenge (1761-1826)	François Sagui (1771-1797)
Septième	Joseph Prats (1742-1814)	Isidore Pompidor (1770-1837)	Jean Not (1754-1811)	Jacques Cortie
Huitième	Jean Escanyé (<1742-1796)	Jacques Fabre (1749-1816)	Sébastien Pacouil (1745-1822)	Pierre Mas (1755-1821)

sortaient de la messe du dernier dimanche sont aujourd'hui aux champs et dans les cortals. Le Conseil Spécial reporte sa réunion au jour du seigneur suivant. On pensait organiser à partir d'une liste de 300 noms, on fera le contraire : on organisera et les absents seront inscrits d'office. La méthode de l'amalgame des volontaires et des volontaires élus ou désignés sera quasi systématique pendant la Révolution. Elle permet de dresser des listes conformes aux objectifs de ceux qui les ont exigées.

Le Dimanche suivant 13 septembre, dans la maison consulaire, le *"secrétaire fait la lecture de tous ceux qui se sont fait inscrire volontairement"*

Le conseil spécial forme ensuite *" 8 compagnies dans le nombre égal pour chaque compagnie, des enrôlés ou non enrôlés."* Les archives détiennent le brouillon du tableau correspondant qui donne les noms de 226 hommes, volontaires ou non⁹.

Le procès verbal du conseil précise les missions et les sanctions à l'égard des réfractaires : *" Chaque compagnie, à tour de rôle, sera obligée de faire patrouiller chaque nuit. Quiconque contreviendra ou refusera d'obéir à son supérieur sera condamné et nous condamnerons à la peine de 24 heures de prison et 20 Sols payables sommairement au capitaine de la compagnie et, plus encore, en déclarant indignes de porter le nom de citoyen tous ceux qui s'y refuseront."*

Puis le conseil procède à la nomination des chefs (Tableau ci-dessus). Dans ce groupe de commandement, on distingue quelques futures figures des membres des municipalités mossétanes des 10 prochaines années comme **Pierre-François Arrous, Joseph Porteil, Martin Climens, Joseph Prats, Joseph Estève, Jean Ruffiandis, Joseph Terrals, Valent Comaills, Jacques Comenge, Isidore Dirigoy et Sébastien Pacouil.**

On découvre plusieurs membres d'une même famille, souvent dans la même unité : dans la 1ère compagnie, **Pierre-François Arrous**, soldat de 35 ans, est sous les ordres du capitaine **Pierre-François Arrous**, son père de 65 ans. Si le fils se dérobe il paiera 20 Sols à son père. Les plus jeunes côtoient les plus âgés : le soldat **Thomas Grau** (1774-1836) de 18 ans et **Pierre François Arrous (1724-1821)**, 65 ans.

La milice de 1789 n'est connue que par les registres de sa création, On ne sait rien de l'exercice réel de ses missions. L'insécurité ne devait pas être aussi forte que ne le craignait **Isidore Lavila**. Elle a probablement peu ou pas remplie ses fonctions. Il est certain que l'équipement était des plus frustrés : quelques fusil, quelques sabres... Elle est néanmoins la première organisation de type militaire importante à Mosset comme dans l'ensemble du Conflent. Elle préfigure les futures Gardes Nationales locales qui subsisteront, sous tous les régimes, jusqu'en 1871. La première est celle de 1791. Nous la découvrirons prochainement.

Jean Parès

A suivre...

Références :

- 1 - ADPO 3E9/182
- 2 - ADPO 1C668
- 3 - <http://histoiremosset.fr/combattants.html>
- 4 - ADPO 100EDT10
- 5 - Ses honoraires sont de 90 livres par an.
- 6 - ADPO 100EDT2
- 7 - Histoire des catalans de Michel Bouille et Claude Colomer
- 8 - .Une société contre l'état de Michel Brunet. http://histoiremosset.fr/aguilar_maire.html
- 9 - ADPO 100EDT45.

(Suite de la page 1)

sommet ; cependant, aujourd'hui, si par le broussailleux sentier qui s'élève au-dessus de la Départementale, tu t'en rapprochais à la toucher*, tu verrais qu'il est indéniable que les deux plaies se sont agrandies, que l'échancrure sommitale "descend" davantage et que l'amas de pierres qui tapisse le "rez de chaussée" s'est accru...

Alors, n'oublions pas que ces tours à signaux qui font partie de notre patrimoine historique sont de vieilles voire de très vieilles dames de pierre et que, comme tout un chacun, leur fragilité augmente fatalement avec l'âge.

Tiens ! d'après *Lluís Basseda*, la première mention de la *Bastida de Mosset* date de 1165 et *Fernand Vion de Caraut*, notre toponymiste patenté, affirme que "sous la protection de cette tour de guet, haute de 12 à 14 m et de 6 m de côté (2 m d'épaisseur des murs), fut construit un groupe d'habitations qu'on appelait *Bastida de Mosset* en 1106 et *Bastida de Mascardano* en 1279."

Donc, vois-tu, notre tour carrée daterait du XII^{ème} sinon du XI^{ème} siècle et en cela il s'agirait peut-être de la plus ancienne de ces tours de guet appelées jadis "atalayas".

Notre société qui se veut écologique et respectueuse du patrimoine ne pourrait-elle pas, à la faveur d'un chantier d'insertion ou de réinsertion, restaurer entièrement ou du moins consolider la plus ancienne des protections "de tout le fief de *Mosset* en amont et en aval" (*Fernand Vion*) de la vallée ?

Sans manquer, et c'est essentiel, d'avoir l'aval du propriétaire du site !

**Suggestion à écarter à cause, en particulier, des risques d'éboulement.*

PS : Quelle coïncidence ! Alors que je m'apprêtais à enregistrer définitivement mon édit, que lis-je, en caractères gras, à la Une Régionale de *l'Indépendant* de ce Jeudi, 7 Janvier 2010 ?

LA FONDATION DU PATRIMOINE DOUBLE LA MISE POUR 2010

Dans l'article, il est question du lancement d'une quarantaine de projets de rénovation depuis le **lavoir de Marquixanes** jusqu'à la **chapelle de Cosprons...**

Alors, pourquoi pas ...

la **TOUR DE MASCARDA ?**

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

Directeur de la publication Jean Llaury
Secrétaire Jacotte Gironès
Trésorière Jacqueline Vion
Metteur en page Georges Gironès

Comité de rédaction

Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services 6, Avenue Torcatís
66000 PERPIGNAN

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 mars. Envoyez vos articles avant le 15 mars.

Les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.